



Les sports

Le «coeur» de Tremblay donne enfin le ton au Canadien (C3)



La vieille gare du CN menacée du pic des démolisseurs à Sherbrooke



La Tribune

lundi

SHERBROOKE
18 novembre 1996
87e ANNÉE - No 230
0,60 (WEEKEND: 1,65\$) Plus taxes

JE PRÉFÈRE BURGER KING

2 ENORMES «TOASTS» ET CAFÉ FRAIS MOULU

1 19\$

22400

12e DÉFI À L'ENTREPRISE

La Fédération des caisses pop bonne première (B8)



ÉCONOMIE

J.A. Fontaine dans les majeures (D1)



PERSONNALITÉ

Suzanne Bussière: comme une pro au Centre culturel d'East Angus (B8)



Météo / A2

VARIABLE

7

6h50 16h13

18 nov 25 nov 03 déc 10 déc

Sommet annulé

La grogne s'installe à Saint-Élie

Claude PLANTE
Sherbrooke

Rien ne va plus au conseil de Saint-Élie-d'Orford, où le conseiller Germain Provencher menace de démissionner si des explications concernant l'annulation du Sommet Saint-Élie 2005, sur l'avenir de la municipalité, ne lui sont pas fournies.

Le conseiller Provencher et son collègue Serge Audet soutiennent que les quatre autres membres du conseil ont décidé «arbitrairement» de ne pas tenir ce sommet qui devait avoir lieu la fin de semaine prochaine et qui devait réunir plusieurs intervenants des milieux sociaux et économiques de Saint-Élie.

«Si c'est ça la démocratie, j'aime mieux démissionner, grogne Germain Provencher. J'attends à la prochaine séance du conseil. Je vais poser des questions. Après, je pars en voyage. C'est là que je vais prendre ma décision.»

«Si les réponses ne me satisfont pas, je songerai à démissionner. Ce sont les quatre autres conseillers (Denis Laverdure, Paul-Émile Lambert, Jean-Paul Fontaine et Liliane D'Ambroise) qui ont pris cette décision sans nous en parler. Je ne pense pas que ça doit fonctionner comme ça, un conseil de ville.»

La décision d'annuler ce sommet, une première au Québec pour une municipalité qui désire se pencher sur son avenir, a été prise parce que le nombre d'inscriptions n'était pas suffisant, rapportent les conseillers Provencher et Audet, chargés d'organiser l'événement.

Municipalité en pleine ébullition en raison d'un développement résidentiel exponentiel, Saint-Élie-d'Orford aurait pris un temps d'arrêt pour réfléchir sur les orientations à prendre pour assurer son avenir. Les participants à ce sommet auraient entre autres discuté du développement des axes routiers, des écoles sur son territoire, des loisirs, etc.

300 invitations ont été postées aux commerçants et aux présidents d'organismes ainsi qu'à la direction de l'école, de la paroisse, etc. L'objectif était de réunir quelque 50 participants. La semaine dernière, seulement une trentaine de personnes avaient signalé leur intention d'y participer.

«Les gens attendent tout le temps»

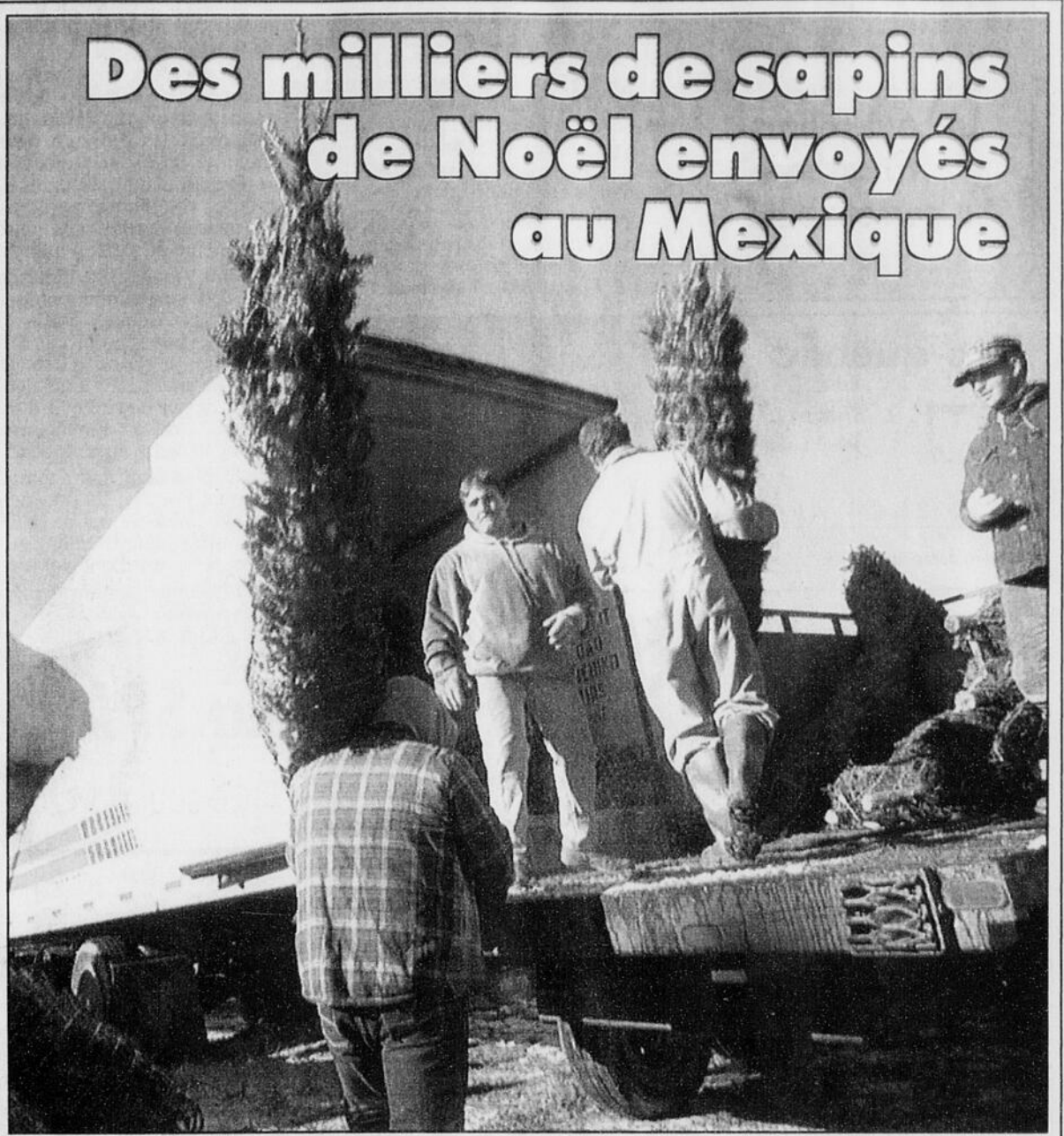
«Je suis très déçu de cette décision», affirme le conseiller Serge Audet qui, moins émotif, ne menace pas de démissionner. «Je ne crois pas que le nombre de participants à ce moment-ci était une raison pour annuler l'événement.»

«Je sais, pour avoir moi-même organisé plusieurs événements du genre en raison de mon travail (directeur général de la Chambre de commerce de la région sherbrookoise), que les gens attendent souvent à la dernière minute pour s'inscrire à des rencontres du genre. Et puis, si les gens n'y vont pas, ça ne veut pas dire que ça ne les intéresse pas. Ils peuvent avoir autre chose cette journée-là.»

Germain Provencher croit qu'une bisbille se cache sous cette affaire comme l'anguille le fait sous la roche. «Les quatre autres conseillers pensent que M. Audet et moi prenons trop de place au conseil, dit-il. C'est bien de valeur, mais en ce qui me concerne, je m'occupe de mes dossiers. Ils n'ont qu'à faire de même.»

Pour sa part, le maire Richard Gingras, joint hier soir à son domicile, a avoué ne pas être au courant de l'imbroglie déclenché par cette affaire. «Je viens de revenir de vacances, confirme-t-il. Je sais que le sommet a été annulé mais pas plus. Je vais m'informer demain (aujourd'hui).»

Pour ce qui est des menaces de démission d'un de ses conseillers, M. Gingras dit ne pas trop s'en faire et qu'il en a «déjà vu d'autres...»



Les employés de la Plantation Crête de Sawyerville ont empli cinq camions de sapins de Noël en fin de semaine, les véhicules ayant emprunté la route vers le Mexique hier en fin de journée.

Daniel FORGUES
Sawyerville

Des milliers de sapins de Noël provenant de l'Estrie égaieront les enfants mexicains au cours des prochaines semaines, un producteur de Sawyerville s'appropriant à y expédier pas moins de 12 000 arbres dans les prochains jours.

Mais pour le producteur Daniel Crête, il n'y a rien de tellement nouveau.

«Ça fait quatre ans qu'on a le Mexique comme client, on arrache tranquillement cette clientèle aux producteurs américains», confie-t-il fièrement pendant que ses employés emplissent des camions sur l'une de ses cinq terres où il cultive un million de sapins.

Hier, ce sont cinq camions qui ont quitté Sawyerville pour le Mexique; ils mettront cinq jours avant d'atteindre ce pays où se fera alors la livraison.

Pour la Plantation Crête, l'une des dix plus importantes au Québec, le Mexique représente un marché de plus en plus intéressant; il y a quatre ans, on avait livré un seul chargement de 800 sapins; cette année, on en prévoit 25.



Daniel Crête, producteur

Aux États-Unis et ailleurs

Aux États-Unis, les Crête livreront en novembre et décembre près de 25 000 sapins de Noël, principalement en Nouvelle-Angleterre mais également en Floride et dans la région d'Oklahoma City.

Et, pour une deuxième année, cette entreprise familiale bien estrienne effectuera aussi une livraison au Japon.

«On y envoie un conteneur, soit un peu plus de 600 arbres, et l'expérience semble concluante après deux ans», dit M. Crête.

Avec un chiffre d'affaires oscillant dans les 700 000 \$ et une production annuelle de 40 000 sapins et 30 000 couronnes de Noël, les Crête tirent bien leur épingle du jeu de la concurrence.

Ils sont plus de 400 producteurs au Québec à se tailler leur place sur ce marché de Noël et, selon l'Association des producteurs d'arbres de Noël, c'est en Estrie que l'on retrouve plus de 50 pour cent de tous les producteurs de la province.

Cette industrie du 25 décembre représente un chiffre d'affaires de 29 millions \$.

Les producteurs du Québec exportent annuellement près d'un million d'arbres cultivés, 350 000 couronnes, 80 000 paquets de branches cultivées et 18 000 pieds de guirlandes.

Le plus important de la production de la province s'écoule sur le marché extérieur, seulement 500 000 arbres étant retenus pour la clientèle québécoise.

Mais, dans cette industrie comme dans toute autre, la concurrence se fait omniprésente: «Les prix sont à la baisse et ce sont les plus petits producteurs qui sont menacés, ceux-là mêmes qui s'étaient taillé une place sur le marché en coupant les prix il y a quelques années», dit M. Crête.

A moins de vouloir placer une commande importante, il sera difficile de parler directement à un producteur au cours des prochaines semaines... ces derniers en étant à leur période de pointe de l'année.

Troubles étudiants: Marois intervient

(La Tribune et PC)

La ministre de l'Éducation, Pauline Marois, dévoilera aujourd'hui la politique gouvernementale en matière de frais de scolarité, deux jours avant que les étudiants universitaires donnent un avant-goût de leur détermination en allant dans les rues pour manifester.

En conférence de presse hier, les associations étudiantes universitaires ont lancé un ultimatum au gouvernement Bouchard pour qu'il gèle les frais de scolarité au niveau universitaire.

Les étudiants des universités du Québec désavouent par ailleurs l'objectif du

gouvernement Bouchard qui consiste à ramener à zéro le déficit gouvernemental d'ici quatre ans.

Plusieurs associations vont réclamer des mandats de grève mercredi. Les cégépiens, qui réclament le maintien de la gratuité scolaire au collégial, sont déjà engagés dans cette voie.

Leurs représentants défient le gouvernement de déclencher des élections générales s'il veut augmenter les frais de scolarité.

Les étudiants universitaires menacent donc d'imiter les cégépiens et de déclencher la grève si le gouvernement refuse de s'engager à geler les frais de scolarité. Ils réclament aussi la gratuité



Pauline Marois

ne pas boycotter leurs cours mercredi lors de la journée d'étude organisée pour

dans les cégeps et l'adoption d'une loi-cadre sur l'aide financière aux étudiants.

A Sherbrooke

La direction de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) invite ses membres à

marquer la vigilance des étudiants.

Julie Roy, responsable des affaires extérieures à la FEUS, souhaite que tous les étudiants participent à au moins une activité au cours de cette journée. On tiendra une conférence et un forum de discussions sur différents sujets traitant de l'accessibilité aux études supérieures.

La semaine dernière, rappelons-le, 62 pour cent des étudiants de l'UdeS ont écarté la grève comme moyen de protester contre d'éventuelles hausses des frais de scolarité. D'autres moyens de pression sont envisagés.

Mme Roy refuse cependant de dire ce qui est prévu si le gouvernement ignorerait l'ultimatum lancé hier.

FAITES L'ESSAI DE LA TOUTE NOUVELLE SAAB 900S 1997



Pour aussi peu que

28 500\$

ou

399\$* / mois

lp. en sus

Transport et préparation inclus

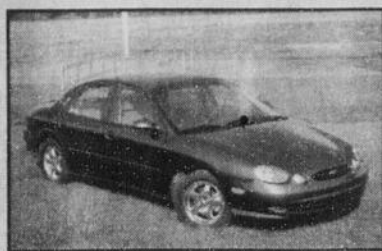
Location 36 mois

SATURN SAAB ISUZU

DE SHERBROOKE
4880, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST, 823-1400

* Location 36 mois. Limite de 72 000 km. Excédentaire de 5/km. Comptant ou échange de 4 899\$. Sujet à approbation du crédit. Solde résiduel de 15 792\$. Transport et préparation inclus. Taxes en sus.

À LIRE DEMAIN



AUTOMOBILE
avec Jacques Duval

**La Ford Taurus
SHO cache
sa personnalité**

Des chiens obéissants...

Pierre SAINT-JACQUES
Sherbrooke

Depuis leur mise en branle, il y a 14 ans, les cours d'obéissance de la Société protectrice des animaux de l'Estrie ont rendu service à des milliers de maîtres, de chiens... et par conséquent, à la communauté en général.

Savoir comment soigner un animal, comment bien l'éduquer, comment lui permettre de jouir pleinement de sa vie sans empoisonner celle des autres sont des atouts non seulement importants mais essentiels quand on vit en société.

Toutes sortes de motifs soulèvent chez le propriétaire d'un animal l'intérêt pour des cours d'obéissance.

«C'est pourquoi la SPA de l'Estrie offre trois niveaux de cours. Il y a la phase 1 ou maternelle pour les chiots de huit semaines à huit mois; la phase 2 ou cours de base pour les chiens, chiots devrait-on dire, de huit mois et plus; enfin, la phase 3 qui est en somme un cours d'obéissance avancée pour les chiots de huit mois ou plus» a expliqué Tracy Mimeau, relationniste et responsable des projets au refuge de la rue Queen Nord, à Sherbrooke.

Dans le cours de maternelle, les gens apprendront les responsabilités du maître, ses obligations, ce que représente la possession d'un chien.

«Au niveau de la maternelle, il est important de socialiser le chiot, de lui offrir une bonne éducation pour qu'il se sente à l'aise en société avec des adultes, des enfants et même d'autres animaux. Le maître également apprendra à se familiariser avec ses devoirs, notamment sur la manière de soigner le chien, de le mettre propre, de lui couper les griffes, de l'alimenter, de le loger et comment lui inculquer quelques notions d'obéissance comme assis, couche, reste...» a énuméré Tracy Mimeau.

Il y a toujours un volet pratique et théorique.

Dans le cours de base, les chiots étant plus matures, on élargira les notions d'obéissance, on poussera davantage l'éducation, on apprendra la façon de maîtriser l'animal en laisse et on développera les ordres comme le non, le coucher et les techniques de la marche au pied, du pas ralenti ou accéléré, les notions de toilette et l'obéissance à distance...

Concernant le cours d'obéissance avancée, on ira encore plus loin. Il y aura beaucoup de travail en laisse; on maîtrisera les ordres à distance, comment se faire obéir quand l'animal se trouve à quelque 30 pieds de son maître; les commandements par signes et en paroles seront plus marqués et on fera même du saut en hauteur.

Pour maintenir l'intérêt, s'assurer de la bonne assimilation des notions acquises, un examen coiffe chaque session. Les cours de niveau 1 durent sept semaines, à raison d'une heure, le dimanche matin, au coût de 45 \$ et les cours des niveaux 2 et 3 durent huit semaines, à raison d'une heure, le dimanche également, au coût de 65 \$.

Depuis neuf ans maintenant, Mme Chantal Foucher, la présidente du conseil d'administration de la SPA de l'Estrie, offre bénévolement et passionnément ces cours d'obéissance.

Idéalement on accueille environ 25 à 30 personnes par cours et le prérequis obligatoire est le certificat de vaccina-

depuis 14 ans



Photo Imacom-Daguerre, par René Marquis

Tracy Mimeau, relationniste et responsable des projets au refuge de la rue Queen Nord, à Sherbrooke, en compagnie d'un chien... obéissant.

tion du chien. Un couple ou une petite famille peut assister à la session. Pour participer, les enfants doivent être âgés de 14 ans ou plus.

«Comme les inscriptions sont limitées, nous conseillons fortement aux gens intéressés d'obtenir de plus amples informations en composant le

821-4727, poste 204. Les prochaines sessions auront lieu à compter du 19 novembre prochain de même que les 19 janvier et 16 mars 1997» a précisé Tracy Mimeau.

Les cours se donnent dans un gymnase, 2365 rue Galt Ouest, à Sherbrooke.

loto-québec

Tirage du 96-11-16		GAGNANTS		LOTS	
6/6	2	604 850,20 \$	4	362 910,10 \$	
5/6+	4	1 419,70 \$	409	62,90 \$	
5/6	17 695	62,90 \$	17 695	10,00 \$	
4/6	305 120	10,00 \$	305 120		
3/6					
Ventes totales: 17 533 338,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 2 100 000,00 \$			

Tirage du 96-11-16		GAGNANTS		LOTS	
6/6	0	1 000 000,00 \$	0	13 074,10 \$	
5/6+	0	13 074,10 \$	16	1 361,90 \$	
5/6	848	47,90 \$	848	5,00 \$	
4/6	13 687	5,00 \$	13 687		
3/6					
Ventes totales: 549 381,00 \$		Gros lot à chaque tirage: 1 000 000 \$			

Tirage du 96-11-15		GAGNANTS		LOTS	
7/7	1	10 000 000,00 \$	0	188 339,80 \$	
6/7+	0	188 339,80 \$	54	3 051,80 \$	
6/7	54	3 051,80 \$	3 704	158,90 \$	
5/7	3 704	158,90 \$	80 815	10,00 \$	
4/7	80 815	10,00 \$	73 910	10,00 \$	
3/7+	73 910	10,00 \$	676 044	partic. gratuite	
3/7	676 044	partic. gratuite			
Ventes totales: 10 022 084,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 2 500 000,00 \$			
Prochain tirage: 96-11-22					

Tirage du 96-11-16		Tirage du 96-11-16		Tirage du 96-11-15	
5 6 17 18 21	24 25 26 27 29	3	4	NUMÉRO	LOT
30 31 32 46 52	54 55 59 62 65	329	8862	470829	100 000 \$

Tirage du 96-11-17		Tirage du 96-11-17		Tirage du 96-11-17	
12 21 23 24 26	27 34 35 36 37	3	4	NUMÉRO	LOT
38 39 41 47 54	55 61 62 63 67	530	2127	513924	100 000 \$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

La SPA de l'Estrie utilise le fusil à filet

Le seul au Québec avec celui du ministère de l'Environnement

Sherbrooke (psj)

«Nous allons utiliser le fusil à filet pour la capture humanitaire d'un animal qu'il est impossible d'approcher soit parce qu'il est trop agressif, soit qu'il cherche toujours à fuir et que ça devient impossible de le capturer autrement.»

La Société protectrice des animaux de l'Estrie possède une arme bien particulière. Il n'y en a que deux au Québec, l'une à la disposition du ministère de l'Environnement et de la Faune et l'autre, ici, à Sherbrooke, au refuge de la SPA.

M. Philippe Labonté, gérant du refuge, a bien expliqué qu'il n'était pas question d'utiliser cette arme à tout moment et pour toute sorte de raison.

«Cela fait six mois que nous possédons le fusil à filet et nous l'avons utilisé à 10 ou 12 reprises. Toujours avec succès.»

Il faut savoir que la portée de l'arme est de 100 pieds mais l'utilisation idéale se situe à environ une quinzaine de pieds. On utilise une douille de calibre 308, chargée à blanc, pour projeter le filet que quatre plombs déploieront et mèneront jusqu'à la cible.

«Il faut évidemment prendre toutes les précautions afin qu'aucun plomb n'atteigne l'animal. Il n'y a pas de mire sur le fusil. Jusqu'ici nous avons capturé des chiens agressifs et des canards. Pour donner une idée des possibilités du fusil à filet, il peut servir à capturer du pigeon au chevreuil.»

Cette arme remplace avantageusement le fusil à injection hypodermique. Elle coûte quelques milliers de dollars mais un bon entretien en assure l'usage pour très longtemps, toute la vie comme le veut l'expression.

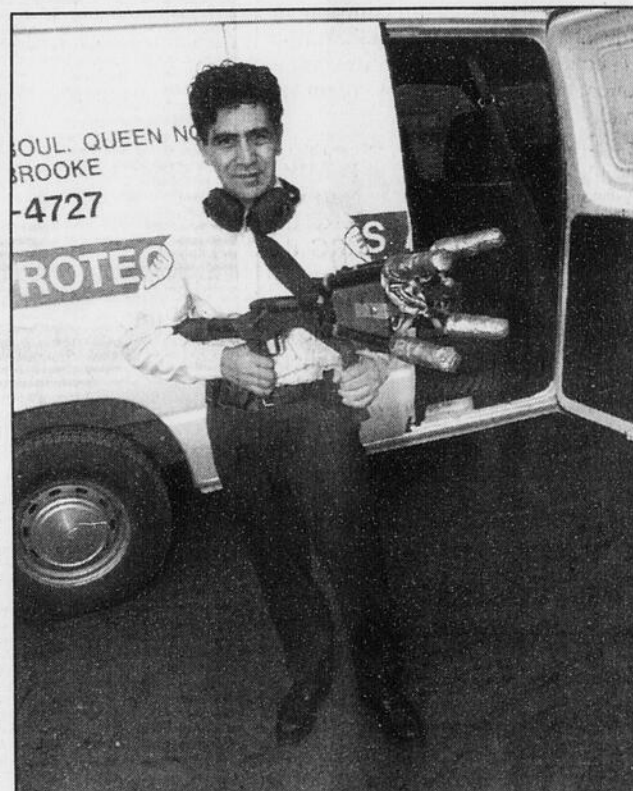


Photo Imacom-Daguerre, par René Marquis

Ruben Gutierrez, patrouilleur-ambulancier, manipule avec dextérité le fameux fusil à filet.

MÉTÉO La Tribune

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	MERCREDI	JEUDI	INDICE UV
7 PRÉC. 20	-2 PRÉC. 10	3 PRÉC. 60	2 PRÉC. 60	-1 PRÉC. 40	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 60 30 20 15

Localité	Température
Victoriaville	7/-1
Thetford Mines	7/-1
Drummondville	7/-1
Lac-Mégantic	7/-2
Valcourt	7/-2
Sherbrooke	7/-2
Magog	7/-2
Coaticook	7/-2

Facteur Vent
Nul

QUÉBEC		
Chicoutimi	Var	5/-4 Québec
Gaspé	Var	4/-3 Rimouski
Iles-de-la-Mad.	Plu	6/2 St-Georges
La Grande Nue	Nua	2/0 Sept-Îles
Lac St-Jean	Var	4/-2 Trois-Rivières
Montréal	Var	7/2 Val d'Or

CANADA		
Charlottetown	Plu	6/4 Régina
Edmonton	Nei	-18/-20 St-John's
Fredericton	Var	8/-2 Toronto
Halifax	Nua	7/4 Victoria
Ottawa	Nua	7/1 Winnipeg

LE MONDE		
Athènes	Nua	19/12 Mexico City
Beijing	Sol	6/-2 Moscou
Berlin	Enu	6/-3 Paris
Hong Kong	Sol	21/15 Port-au-Prince
Lisbonne	Sol	15/10 Rome
Londres	Var	7/3 Tokyo

Serge BOUCHER
Ophtalmologiste
242, rue King Ouest
SHERBROOKE
563-8822
Examen de la vue par un optométriste
GRATUIT à l'achat d'une paire de lunettes: une deuxième paire ou verres de contact.

USA		
Boston	Var	11/6 New York
Bridgeport	Nua	10/1 Plattsburg
Burlington	Nua	8/-5 Portland
Concord	Var	12/-4 Providence
Detroit	Var	8/2 Washington

DESTINATIONS SOLEIL		
Acapulco	Sol	34/23 La Havane
Bermudes	Sol	22/18 Martinique
Cancun	Ave	31/19 Myrtle Beach
Caracas	Sol	30/23 Montego Bay
Freeport	Sol	27/20 Orlando
FT Lauderdale	Var	26/21 Puerto Plata
Honolulu	Var	29/23 Tampa
Key West	Var	26/23 West Palm B

EMPLOIS DU JOUR

Serveur/euse au comptoir
Offre: 2131023
Lieu: Carrefour de l'Estrie
Salaire: minimum + pourboires, permanent, temps partiel, jour, soir, semaine et fins de semaine
Exigences: personne autonome, rapide et débrouillarde possédant initiative, un peu d'expérience, bilingue un atout
Fonctions: servir clients, faire entretien des lieux.
Mécanicien/ne de camions
Offre: 2048333
Lieu: Rock Forest

Salaire: selon expérience, 8 à 14 \$/heure, permanent, plein temps, 42,5 heures/semaine
Exigences: au moins deux ans d'expérience dans la réparation de véhicules lourds diesel, tracteurs et remorques, posséder outils, carte compagnon, horaire de 12 heures
Fonctions: fonctions habituelles du poste de mécanicien de camions, faire réparations et maintenance camions de transport, réparer moteurs et troubles électriques.
Veuillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre d'emploi.

INDEX

Arts:.....	B-6
Bandes dessinées:.....	D-2
Chez nous:.....	B-1
Décès:.....	D-5
Économie:.....	D-1
Opinions:.....	A-4
Horoscope:.....	D-2
Messier en liberté:.....	D-2
Petites annonces:.....	D-3
Personnalité:.....	B-8
Profil d'entreprise:.....	D-1
Sports:.....	C-1

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS
PLUS DE 100 000 LECTEURS
PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE DÈS MAINTENANT
564-5450 LaTribune

TÉLÉPHONES		LIVRAISON		ABONNEMENTS	
Petites annonces: 564-0999		Camelots et camelots motorisés		Abonnement payé à l'avance:	
Publicité: 564-5450		Prix de vente suggéré incluant T.P.S. payée par le camelot		1 an 175,12 \$ 12,26 \$	
Rédaction: 564-5454		T.P.S. payée par le camelot		6 mois 87,60 \$ 6,13 \$	
Abonnements: 564-5466		taxe de vente du Québec		3 mois 44,84 \$ 3,14 \$	
ENVOI DE PUBLICATION:		Coût à l'abonné		1 mois 23,49 \$ 1,64 \$	
Enregistrement No 0529168				1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 245,00 \$, 1 mois 130,00 \$	

«La Tribune» est sociaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Pressa. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

Actualité en bref

Campagne de la Bougie de la paix: bon départ

Sherbrooke (CP) - La campagne de la Bougie de la paix de Caritas a bien démarré, ce week-end dans la région. Il est trop tôt pour dévoiler des chiffres, mais les premiers signes montrent que l'intérêt de la population envers cette campagne monte d'année en année.

«L'an dernier, nos bénévoles avaient vendu 44 000 bougies dans le diocèse de Sherbrooke», rappelle Suzanne Boucher, présidente du Comité organisateur de la campagne de la Bougie de Noël pour la paix. «Nous pensons pouvoir dépasser ce chiffre cette année et pouvoir atteindre les 50 000 unités, d'après ce qu'on a pu sentir au sein de la population cette fin de semaine.»

La campagne de la Bougie se déroulera jusqu'au début du mois de décembre. 1000 bénévoles sont à l'œuvre afin de vendre de porte en porte ce symbole de la paix.

175 000 \$ pour les organismes communautaires et coopératifs

Sherbrooke (DD) - La chose peut sembler difficile à croire en ces temps de compressions budgétaires, mais les organismes communautaires de la région de l'Estrie ont à leur disposition une enveloppe globale de 175 000 \$, dont 98 103 \$ pour la seule MRC de Sherbrooke, dans le cadre de la Mesure de développement communautaire et coopératif du gouvernement du Québec.

Le Conseil régional de développement (CRD) de l'Estrie a délégué aux MRC le soin d'attribuer cette aide financière, annoncée dans le discours du budget provincial du printemps dernier, en fonction des projets qui lui seront soumis par des organismes sans but lucratif et des coopératives.

Les projets doivent viser à bonifier ou initier des services qui contribuent au développement et à l'amélioration de la qualité de vie des milieux économiquement faibles, tout en créant de l'emploi.

En Estrie, l'enveloppe se répartit comme suit: 10 000 \$ pour la MRC d'Asbestos, 10 000 \$ pour la MRC de Coaticook, 11 821 \$ pour la MRC du Granit, 12 395 \$ pour la MRC du Haut Saint-François, 18 908 \$ pour la MRC de Memphrémagog, 13 764 \$ pour la MRC du Val Saint-François et 98 103 \$ pour la MRC de Sherbrooke.

À noter que dans la MRC de Sherbrooke, les organismes ont jusqu'au 20 novembre pour déposer leur projet.

Régime d'assurance-médicaments: plus de 18 000 Estriens inscrits

Sherbrooke - Selon la Régie de l'assurance-maladie du Québec, 18 550 Estriens sur 41 800 se sont inscrits jusqu'ici au régime d'assurance-médicaments qui entrera en vigueur le 1er janvier.

La Régie rappelle qu'il est obligatoire de s'inscrire pour les personnes qui n'ont pas d'assurance-médicaments et qui n'ont pas accès à une assurance collective comme travailleur ou comme conjoint d'un travailleur.

Les personnes de 65 ans ou plus et les prestataires de la sécurité du revenu n'ont pas à s'inscrire, mais les personnes de 65 ans ou plus doivent inscrire leurs enfants de moins de 18 ans ou ceux de 18 à 25 ans étudiant à temps plein et sans conjoint.

Les personnes visées doivent s'inscrire par téléphone au 1-888-435-7999 du lundi au vendredi entre 8h30 et 20 heures.

Yellow fête pour La Grande Table

Sherbrooke - Le Groupe Yellow de la région invite la population à un Super Party de Noël à la Brasserie La Boustifaille au profit de la Grande Table.

De nombreux prix de présence seront attribués lors de cette soirée qui se tiendra le 23 novembre et à l'issue de laquelle les organisateurs espèrent remettre au moins 500 \$ à La Grande Table.

Ce Super Party de Noël coïncide avec le 80e anniversaire de la compagnie Yellow. Les billets, au coût de 3 \$, sont en vente dans tous les magasins Yellow de Sherbrooke, chez Chaussures Cité ainsi que chez Chaussures Bon Marché, rue Wellington Nord.

La vieille gare du CN menacée

François GOUGEON

Sherbrooke

Malgré un statut patrimonial, la gare du Canadien National de la rue Dépôt, au centre-ville de Sherbrooke, pourrait tomber sous le pic des démolisseurs si personne ne se montre intéressé à l'acquérir.

«Et même si ce n'est pas notre souhait (la démolition), c'est ce que nous n'aurons pas le choix de faire, car notre volonté est claire de nous départir de cette gare», a confirmé hier à La Tribune une porte-parole du CN, Julie Goulet.

Cette information détonne pour la peine quand on sait que, tout comme environ 130 autres gares au Canada, celle de la rue Dépôt est reconnue d'intérêt patrimonial en vertu de la Loi fédérale sur la protection des gares ferroviaires patrimoniales.

Mais ce qu'on ne soupçonnait pas jusqu'à hier, c'est la portée plutôt réduite de cette législation adoptée par les Communes sous le règne des Conservateurs, en 1990.

«Cette loi n'est pas comme celle du ministère des Affaires culturelles au Québec. Une entreprise ferroviaire peut procéder à la démolition d'une gare déclarée patrimoniale si la preuve a été faite que toutes les démarches pour trouver un acquéreur n'ont pas fonctionné et que le milieu ne veut pas la prendre en charge. Ce serait différent si la gare avait été classée comme bien culturel par le Québec. Mais ce n'est pas le cas», a commenté Mme Goulet.

Or, comme la Ville de Sherbrooke a refusé le mois dernier d'acquérir le bâtiment pour le montant symbolique de 1 \$, le CN procédera prochainement à un appel d'offres auprès du public en général.

La gare de la rue Dépôt, qui constitue un véritable bijou, a été construite en 1890, au moment de l'aménagement des lignes ferroviaires du défunt réseau du Grand Tronc; le «Grand Trunk Railway Company», avalé ensuite par le Canadien National.

Tout dépend des propositions

«Officiellement, la réponse de la Ville ne nous est



La gare du Canadien National, rue Dépôt, risque d'être démolie si personne ne démontre son intérêt à l'acquérir.

pas encore parvenue, a rajouté Mme Goulet. Le délai a été fixé au 15 décembre. Et si après cela on n'a pas de réponse, on va aller en appel d'offres. On ne peut pas dire à ce moment-ci si ce sera toujours pour le montant de 1 \$. Et si cette étape ne donne pas de résultats, alors ça voudra dire la démolition de la gare... Le CN ne peut quand même pas maintenir et entretenir des bâtiments qui ne lui servent plus.»

Du côté de la Ville de Sherbrooke, le conseiller du secteur, Serge Paquin, a rappelé hier que l'intention manifestée de ne pas accepter l'offre du CN (achat pour 1 \$) tient au fait qu'il y a des travaux importants à faire (plus de 300 000 \$) et qu'il n'y a pas de projet de réutilisation à l'horizon pour le moment.

«Mais on ne nous avait pas dit qu'au bout de tout cela, il y avait le risque de démolition. Je trouve cela un peu inquiétant mais la Ville dispose quand même d'un règlement sur la démolition», a réagi M. Paquin. Et selon des informations transmises par le conseiller, le règlement municipal a préséance sur la loi fédérale concernant les gares patrimoniales.

«Il y a tout lieu de croire, estime M. Paquin, qu'il y aurait de l'opposition à la Ville à tout projet de démolition.»

Et la gare du CP?

Et du côté de la vieille gare du Canadien Pacifique, de la rue Belvédère, où on a complété hier les travaux visant à la condamner (vitres placardées, électricité et chauffage interrompus), un porte-parole, Michel Spénard, a soumis qu'aucune décision n'a été prise.

Cette gare est également reconnue au chapitre patrimonial et M. Spénard admet que dans son cas aussi, la loi fédérale n'interdit pas la démolition si toutes les étapes ont été suivies et ne donne pas de résultat. «Pour le moment, on la met en protection et on verra plus tard. Tout va dépendre du développement qui se fera dans ce secteur du centre-ville de Sherbrooke. Mais on n'est pas inquiet; même condamné (sans chauffage), le bâtiment ne pourra s'endommager avant bien des années», a-t-il fait valoir.

Sièges de bébés: les Estriens plus consciencieux

Claude PLANTE

Sherbrooke

Plusieurs bébés estriens rouleront dorénavant plus en sécurité lorsqu'ils se baladeront en voiture avec papa et maman. Le siège dans lequel ils prendront place sera mieux adapté à leur petite stature.

Hier, 75 automobilistes de la région ont fait inspecter leur siège de bébé et les encrages qui les retiennent lors d'une journée spéciale organisée par des étudiants en techniques policières du Collège de Sherbrooke.

Selon l'un des principaux organisateurs, Miguël Alston, les véhicules inspectés, hier dans les garages du magasin Canadien Tire de la rue King Ouest, répondaient davantage aux règles proposées pour la sécurité de bébé que la moyenne observée au Québec. D'après les chiffres de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ), environ 60 pour cent des parents qui achètent un siège d'auto l'installent incorrectement.

«Nous sommes surpris de voir qu'ici les sièges sont généralement bien installés dans les autos», dit l'étudiant accompagné dans ce projet d'autres collègues de troisième année, soit François Compagnat, Philippe Gagnon et Bruno Sicotte. «C'est impossible d'évaluer un pourcentage, mais les gens semblent plus consciencieux ici qu'ailleurs au Québec.»

«Mais nous remarquons que les automobilistes ont souvent le même problème, surtout en ce qui concerne l'ancrage de leur siège de bébé. Bien souvent, l'attache arrière, celle qui empêche le

siège de basculer vers l'avant lors de l'impact, n'est pas ancrée comme il le faut.»

«Nous leur montrons aussi que le siège des nouveaux-nés doit être tourné vers l'arrière pour que le siège encaisse le choc d'un impact. Nous leur enseignons aussi à bien installer la ceinture qui retient l'enfant. Enfin, nous demandons aux gens de prendre en considération le poids de l'enfant. Le siège doit évoluer selon sa grandeur.»

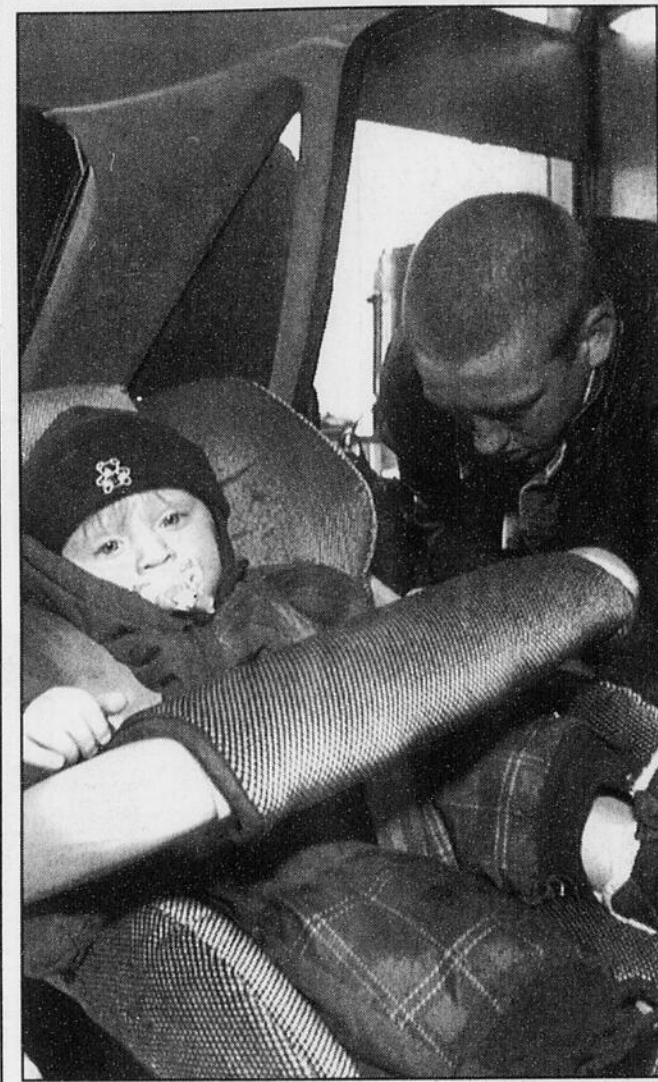
Originaire de Saint-Hyacinthe, Miguël Alston a justement eu l'idée d'organiser ici une telle activité quand il a assisté à une journée d'inspection tenue dans sa ville natale.

Dans le cadre d'un cours d'intervention communautaire, il s'est entouré de trois autres confrères et a mis en branle les préparatifs. Le quatuor de futurs policiers ont été chercher la collaboration de policiers de Sherbrooke, de la Sûreté du Québec, des ambulanciers de Sécurité de l'Estrie et du magasin Canadien Tire pour la tenue de l'événement.

En plus de ces inspections gratuites, les automobilistes qui s'y sont présentés ont pu recevoir des conseils sur les sièges pour enfant en plus de l'installation des points d'ancrage.

«J'étais inquiète», avoue Sophie Dupuis, pendant qu'un technicien du garage installe à l'arrière de son véhicule un boulon d'ancrage qui retiendra correctement le siège de son fiston de 14 mois. «Je savais que le siège n'était pas nécessairement très solide.»

«Là, ça va être mieux. On ne sait jamais ce qui peut se produire l'hiver. Avec les chemins glacés, un accident est si vite arrivé.»



Imacom-Daguerre, René Marquis

Hier, 75 automobilistes de la région ont fait inspecter leur siège de bébé. Bruno Sicotte, étudiant en techniques policières au Collège de Sherbrooke, vérifie ici celui de Miguël Alston.

Les anglophones reçoivent une autre claque

«L'impression d'être moins bien chez nous»

Sherbrooke (CP)

Après le refus du gouvernement d'accorder l'affichage dans les deux langues au CUSE, les anglophones de l'Estrie viennent de recevoir une autre gifle en plein visage avec la fin du bilinguisme dit «automatique» dans l'administration publique.

«Nous trouvons cela très décourageant», déclare Nancy Beatie, présidente de l'Association des Townshippers. «Pour nous, le gouvernement n'avait pas raison de faire ça. Cette décision nous donne l'impression d'être moins bien chez nous.»

«L'appareil gouvernemental fonctionnait très bien sans cela. Les anglophones étaient habitués à se faire servir en anglais. Maintenant, avec cette nouvelle politique, les gens ont peur de ne pas être bien servis. Il faut prendre en considération que la population anglophone de l'Estrie est vieillissante et que ce n'est pas toujours évident pour eux de se retrouver dans les services gouvernementaux.»

La décision annoncée la semaine dernière par le ministre de la Culture et responsable de la Charte de la langue française, Louise Beaudoin, a pour but de favoriser le français dans les services

publics gouvernementaux pour n'offrir des services en anglais que sur demande.

À quelques jours du congrès du Parti québécois, la communauté anglophone du Québec est d'autant plus survoltée.

La jeune présidente des Townshippers estime que cet événement doit être cependant pris séparément d'un autre aussi frustrant, soit l'abolition de l'affichage bilingue dans le système de santé sherbrookoise. La semaine dernière, le premier ministre Lucien Bouchard a refusé d'accorder le maintien des pancartes écrites dans les deux langues dans les corridors du CUSE.

«C'est deux choses, dit-elle. Il faut les prendre de façon séparée. L'affichage bilingue, pratiquement tout le monde était en faveur, sauf le gouvernement. Pour nous, c'est décourageant. Mais les anglophones vont quand même restés ici parce que nous aimons notre région.»

«C'est même rendu que les anglophones ne s'en font plus avec ces choses-là. Ils ne regardent plus les nouvelles et préfèrent ne pas en entendre parler. Dans le fond, ils s'en foutent.»

Monastère: l'espoir demeure



Imacom-Daguerre, par René Marquis

«La foi déplace des montagnes et peut sauver des monastères... surtout quand ils peuvent servir.» C'est en s'exprimant de la sorte que le président du Comité du gros bon sens, Yves Bourassa, a démontré l'espoir qui subsiste encore, selon lui, pour éviter que soit démolie le monastère des Pères franciscains de Lennoxville. Hier soir, des manifestants, en tout une centaine d'après M. Bourassa, ont pris part à une manifestation aux flambeaux. Les gens se sont d'abord rendus devant le bâtiment menacé de destruction pour ensuite se déplacer jusqu'à l'archevêché de Sherbrooke, en auto. Des cierges ont été allumés afin que Monseigneur André Gaumond soit éclairé... Une soixantaine de personnes ont été accueillies à l'évêché, hier soir, par Mgr Jodoin, et l'entretien a duré environ 40 minutes. Mgr Gaumond sera sensibilisé dès ce matin à une demande d'intervention pour obtenir un délai qui permette de monter un dossier qui mènerait à la sauvegarde du monastère.

CONCOURS JOURNALISTES D'UN JOUR

À VOIR TOUTES LES SEMAINES DANS LaTribune

L. LACHANCE ASSURANCES

Canon SUPERIOR votre détaillant autorisé tel.: 563-1422

Pelletier 10 RESTAURANT LOCATION AUTOS - CAMIONS - MINIBUS Depuis 10 ans, un véhicule d'excellence! 566-0727 822-4144

DelormeBessette AVOCATS

Opinions

EDITORIAL

Le peuple de M. Parizeau



Jean-Guy DUBUC

M. Jacques Parizeau a choisi de s'adresser aux Québécois le 30 octobre, jour anniversaire du référendum, au beau milieu du Sommet sur l'emploi et l'économie. On sait que rien n'est laissé au hasard dans la vie de l'ancien premier ministre. Il a même affirmé à Stephan Bureau, de Télé-Métropole, le 4 novembre dernier, qu'il avait dit exactement ce qu'il pensait lors de son fameux discours qui clôturait sa démarche référendaire. Tout se tient, chez lui; et

personne ne peut lui reprocher, à celui-là, de cultiver l'ambiguïté. Quand il dit ou écrit quelque chose, il faut donc le prendre au pied de la lettre.

Dans son texte au Devoir, M. Parizeau avait choisi de décrire ce qu'il croit être le peuple québécois. Il vaut la peine de le citer au texte pour être certain de bien se comprendre sur les mots.

Il écrivait: «Qu'en est-il du peuple québécois? Il est constitué essentiellement de francophones (quelle que soit leur origine) qui partagent une culture qui leur est propre. Des minorités s'y ajoutent et ont indiscutablement enrichi la culture

québécoise. À part les autochtones qui forment des nations distinctes, Canadiens anglais de souche ou immigrants de diverses dates, s'ils cherchent, dans leur presque totalité, à demeurer canadiens, une fois la souveraineté réalisée, ils devraient s'intégrer, et à leur rythme, au peuple québécois. En tout cas, on le souhaite. Est québécois qui veut l'être».

En d'autres termes: le peuple québécois comprend les francophones de culture française et ceux qui choisissent cette culture. C'est la notion de peuple liée à la nation unique, celle à laquelle il faut absolument s'intégrer pour en faire partie. Ce qui signifie que celui qui veut demeurer fidèle à d'autres sources ne peut être québécois: il est excommunié de l'église nationaliste.

Cette définition n'est pas fréquente dans les sociétés actuelles: on ne peut imaginer la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les États-Unis ou encore moins le Canada imposer de tels diktats à ses citoyens. C'est vrai que quelques pays connaissent actuellement certaines montées nationales. On les trouve surtout au Moyen-Orient; et Jean-Marie Le Pen, en France, convainc quand même 10 pour cent des Français de ses idées exclusivistes: «La France aux Français», répète-t-il constamment à ceux qui viennent d'ailleurs. Mais le cas est rare,

surtout dans les pays qui ouvrent leurs portes à l'immigration.

On a vu que le Québec perd de plus en plus ses sujets; que les francophones immigrants viennent plus souvent d'Haiti que de Suisse. Que les investissements étrangers s'amincissent chaque année. Et que les francophones pure laine ou assimilés ont du mal à payer leur déficit et à conserver un certain niveau de vie auquel ils se sont, à tort ou à raison, habitués. Est-ce que la notion de peuple québécois, telle que définie par M. Parizeau, peut aider à former un nouveau Québec où il ferait bon vivre?

Les «ethnies», auxquelles M. Parizeau attribue sa défaite et son départ de la politique, peuvent être gênantes pour celui qui définit le peuple par sa nation d'origine. Mais certaines ont contribué à bâtir le Québec; d'autres sont prêtes à le faire. Faut-il leur dire qu'elles n'ont pas droit de cité chez nous, si elles ne s'abreuve pas aux mamelles exclusives de la culture française?

Le discours de M. Parizeau ne surprend pas: on l'a dit, il demeure fidèle à lui-même. Mais que personne, ou presque, n'y réagisse, c'est plus inquiétant. On sait bien, il faut préserver les merveilleux consensus du Sommet. Au point que le *politically correct* coupe non seulement la parole mais même le jugement critique. Attention, danger!

TRIBUNE LIBRE

Bon courage!

Au conseil d'administration du CUSE.

Je vous écris au sujet de l'affichage bilingue demandé par les gens de l'Association des Townshippers. Je voudrais vous signaler qu'avant d'être politique, l'aspect avec lequel vous êtes confrontés, ce problème est avant tout sociologique et économique.

Sociologique, car ce qui est cause ici, ce n'est pas quelques affiches bilingues dans un milieu essentiellement francophone; ce n'est pas non plus le fait de savoir lire, car entre vous et moi, de cardiologie à cardiologie ou de pédiatrie à pédiatrie la distance est quasi inexistante. À tel point que l'on peut facilement conclure que seuls ceux qui ne veulent pas comprendre n'y parviennent pas.

Ce qui est réellement en cause, c'est le refus des anglophones d'assumer les conséquences de leur attitude. Ce sont eux qui ont toujours refusé d'apprendre à fonctionner en français au Québec. C'est encore une fois la preuve, la concrétisation, de la mauvaise volonté et du rejet du français de la part des anglophones.

C'est aussi, et nous rejoignons l'économique, sous prétexte d'une revendication faussement légitime, d'empêcher les francophones, faute d'anglais, d'avoir accès, maintenant pour l'avenir, à des emplois payés à même leurs propres taxes; ce qui serait, vous en conviendrez, doublement inéquitable.

Vous êtes donc, bien malgré vous, directement sur la ligne de front. Les revendications des anglophones vous obligent à passer, du plan de la gestion d'un complexe hospitalier, au plan politique; vous êtes entraînés au cœur de la question linguistique. Dans le cadre de cette problématique cruciale, vous aurez une décision importante à prendre sous peu. Souhaitons-nous que cette décision ne constitue pas un nouveau recul.

Merci et bon courage!

Jean Boudreault
Sherbrooke

Entre deux mondes

M. Jean O'Neil

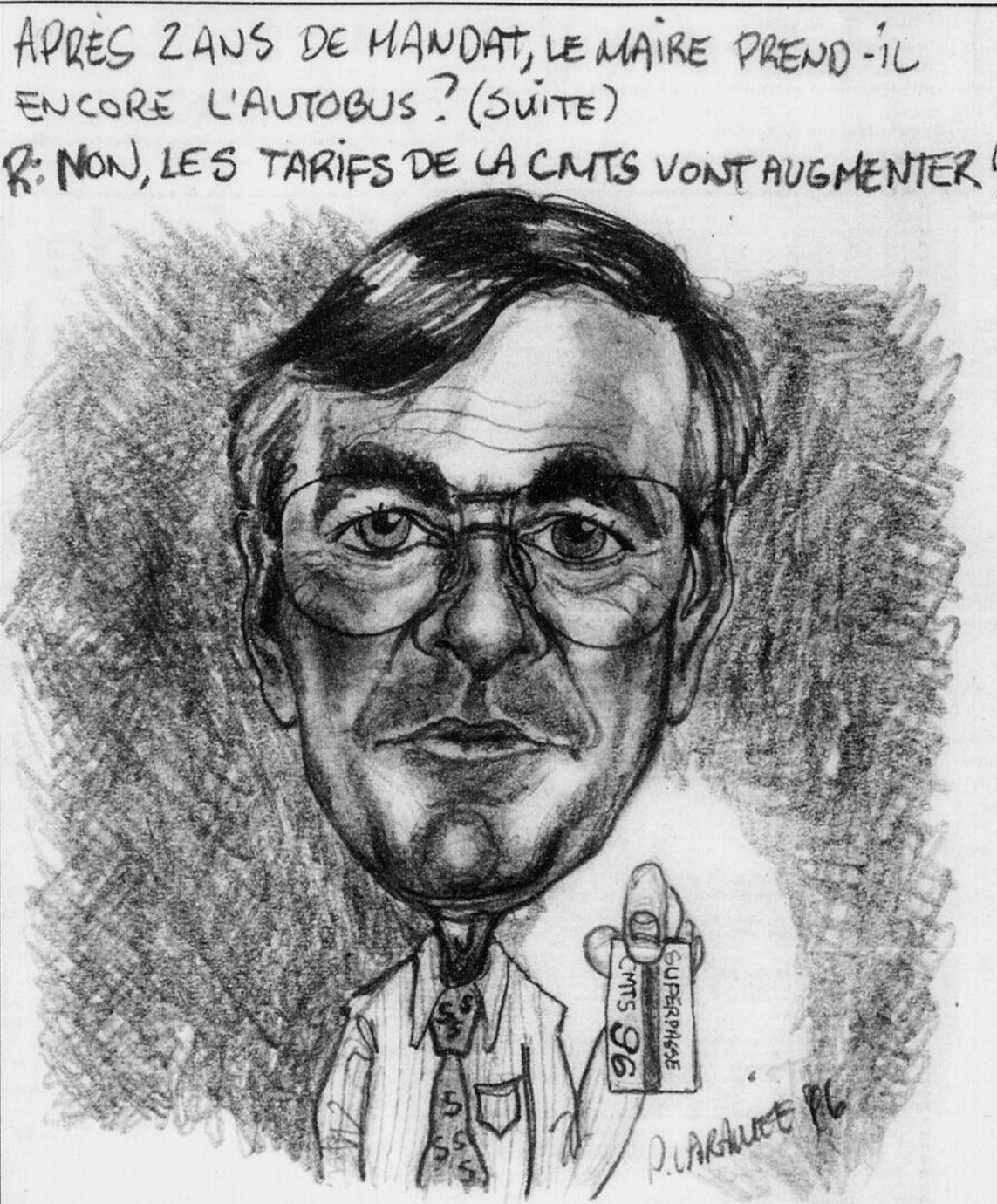
Je viens de terminer la lecture de votre livre intitulé «Stornoway, l'âge du bois». Bien que je sois né en 1962 à Lac-Mégantic et que je n'aie jamais habité dans ce village de ma région, j'ai retrouvé dans votre livre les sentiments que j'ai toujours éprouvés à chaque fois que je suis passé dans cet endroit: entre deux mondes!

J'ai fait toutes mes études post-secondaires à Sherbrooke et je revenais à Lac-Mégantic chaque fin de semaine. Je suis donc passé par là des centaines de fois. Je ne connaissais nullement l'histoire de ce petit village. À la lecture de votre livre, c'est comme si je l'avais toujours su, c'est comme si, à chaque fois que

je passais dans ce village, le magasin général, la côte, l'église, le cimetière, chaque maison me racontaient son histoire.

Je ne vais plus très souvent par chez nous, mais je peux vous dire combien j'ai hâte aux fêtes qui approchent. J'aurai la chance de passer par Stornoway, et alors je saurai, d'où venaient toutes ces voix que j'entendais. Merci.

Roger Leblond
Magog



La guerre de l'huile à chauffage

J'aimerais exprimer mon désarroi en ce qui concerne la manipulation qu'exercent les compagnies d'huile à chauffage de Sherbrooke.

Par ces temps difficiles, aussi bien pour les chômeurs, assistés sociaux, personnes âgées et les travailleurs, il est tout à fait inconcevable que ces compagnies haussent les prix du litre d'huile à leur guise, tandis que l'on sait très bien les profits réalisés chaque année.

Malheureusement, nous sommes à la merci de ces compagnies. Ils peuvent en tout temps et particulièrement par temps froid, hausser le prix du litre d'huile, ce qui évidemment diminue le pouvoir d'achat des citoyens.

Après plusieurs vérifications auprès de diverses compagnies, le prix varie d'une à l'autre, ce qui à mon sens fait partie de la guerre des prix.

Existe-t-il une réglementation à ce niveau?

À l'approche de l'hiver, nous citoyens de l'Estrie, ne croyons-nous pas qu'il serait temps de réagir à ces fameux vendeurs qui négocient les prix en faveur de ces riches compagnies pétrolières?

Michel Brochu
Sherbrooke
Citoyen «écœuré» d'être manipulé

J'ai le coeur brisé

C'est une nouvelle bien décourageante que j'apprends mardi matin en lisant mon journal. La faible assistance aux matches des Faucons, l'équipe pourrait s'envoler ailleurs l'an prochain. J'en ai le coeur brisé, moi qui adore le hockey.

Au Palais des sports, j'ai bien plus qu'un simple match de hockey. Il y a le côté social, la rencontre de gens qu'on ne verrait pas ailleurs. La possibilité de participer à la partie comme le septième joueur, comme si c'était un jeu interactif. Ce qu'on n'a pas avec le hockey à la télé et d'ailleurs qu'on pourrait bien enregistrer pour le regarder plus tard.

C'est pareil pour vos feuilletons préférés, moi je n'hésite pas à les programmer sur mon vidéo et les regarder plus tard. Je préfère sortir, m'en aller parmi le monde. Ça fait quatre saisons que j'ai mon billet de saison et malgré les hauts et les bas de l'équipe. Je suis quand même fier de mon équipe, comme le sont les 200 à 300 partisans fidèles à chaque rencontre incluant les parents, les familles d'accueil et ceux qui sont comme moi, maniaques de

hockey junior.

Si on regarde des équipes comme celles de Rimouski et de Rouyn-Noranda et même Moncton, qui n'ont pas les meilleures équipes du circuit, elles jouent pratiquement à guichet fermé. Nous qui sommes au sommet de notre division, pourquoi ne pourrions-nous pas faire de même? Les billets ne sont pas si dispendieux que ça. C'est le même prix ou presque à un dollar près d'un billet de cinéma.

Et arrêtez de remuer le passé, les Faucons ne seront jamais les Castors senior ou bien les Castors juniors des années 70.

Si les Faucons devaient partir, je serais très déçu de la ville de Sherbrooke. Vous voulez garder votre équipe de hockey junior à Sherbrooke ou bien en faire profiter les gens de Baie-Comeau, comme pour nous qui ont reçu les Draveurs de Trois-Rivières en 91-92. Ne recommençons pas ce cycle infernal. Gardons l'équipe ici, montrons au reste de la province qu'on peut nous aussi garder notre bout.

Marie-Paule Allaire
Fidèle partisane des Faucons

BILLET

Simple témoins?



Abbé Desève CORMIER

La terrible condition de ces centaines de milliers de Rwandais et d'Ougandais qui vivent sur des territoires hostiles comme des réfugiés partout repoussés fait appréhender un drame humain terrible. Qui épargnera à ces dizaines, à ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants la lente agonie que provoquent les épidémies, la famine, l'absence totale d'eau potable? Pour la majorité d'entre eux, leur seul crime, c'est leur origine raciale!

Les causes qui ont provoqué ce qu'on redoute comme peut-être le plus grand drame de l'histoire humaine, sont complexes et nombreuses et on aurait bien tort de se croire en mesure d'attribuer des responsabilités ou de formuler des blâmes. À quoi cela servirait-il? Il y a plus urgent pour le moment.

Si notre émotion est vive, si notre indignation grandit devant tant de souffrances qui affligent des frères et sœurs, on serait bien tenté de conclure à notre impuissance totale: on se sent bien loin et dépourvu de moyens d'intervention. Et pourtant!

Il est en effet possible d'apporter secours à un grand nombre de ces malheureux. Les organismes d'assistance disposant d'importantes quantités de nourriture et de médicaments, dès maintenant disponibles. Le grand problème, c'est l'acheminement de ces secours qui doivent passer par des voies qui traversent des territoires qui sont le théâtre de conflits.

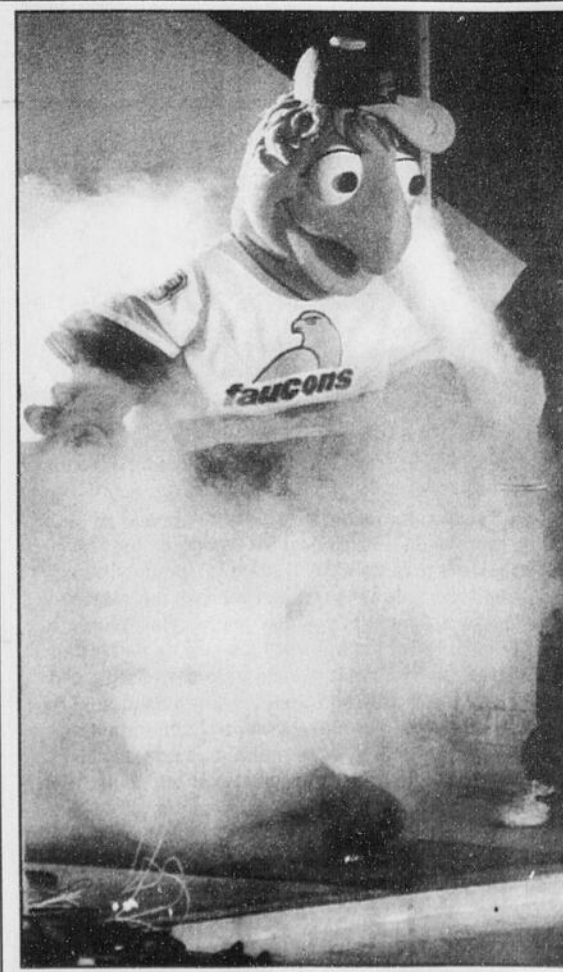
Voici que le gouvernement canadien, par le premier ministre Chrétien, prend l'initiative d'organiser l'acheminement des secours, grâce à l'intervention de militaires, donnant ainsi une leçon à des puissances internationales qui retardent scandaleusement leur intervention.

De plus, l'occasion se présentant, on ferait oeuvre utile en signifiant à son député ou au premier ministre son approbation de l'intervention canadienne dans cette tragédie. Des groupes, des communautés religieuses ou paroissiales pourraient prendre l'initiative d'une démarche collective de représentation sous ce rapport. Parler de solidarité, c'est beau, poser des gestes, c'est mieux.

Il y a toujours possibilité de faire parvenir des contributions à des organismes d'aide qui auront grand besoin de sommes énormes pour répondre aux demandes de médicaments et d'aliments.

Un grand drame se passe sous nos yeux. En serons-nous les simples témoins?

Abbé Desève Cormier



ADMINISTRATION	RESSOURCES HUMAINES	RÉDACTION	PUBLICITÉ	PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION	COMPTABILITÉ	TIRAGE
Raymond Tardif Président et éditeur	Jean-Guy Farah Vice-président Finances et administration	Michel Poulin Directeur	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Stéphane Lavallée Directeur de l'information	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Pierre Dubois Adjoints au directeur
				René Béliveau Directeur	André Roberge Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corrivéau Contrôleur
					Julienne Poulin Gérante du crédit	André Couston Directeur
						Serge Nadeau Adjoint au directeur

Salon des métiers d'art: «On a développé une clientèle»

Plus de 5000 visiteurs ont entrepris leur magasinage pour Noël

Claude PLANTE

Sherbrooke

Où sont les lutins du Père Noël, ceux qui préparent l'année durant les cadeaux distribués à ceux qui ont été sages? Une bonne partie de ces petits bonshommes étaient à l'oeuvre pendant quatre jours au manège militaire de Sherbrooke, qui avait pris des allures d'entrepôts de présents de Noël pour le Salon des métiers d'art de l'Estrie.

C'est un peu dans cet esprit que s'est terminé hier la septième édition du Salon des métiers d'art de l'Estrie qui se tenait depuis quatre jours au manège militaire. «Noël 1996 sera merveilleux. Ça a magasiné fort pour des cadeaux cette année», lance Lyne Montmeny, présidente de la Corporation des métiers d'art du Québec en Estrie, organisme en charge de l'événement. «C'est ce que nous voulons.»

«On s'aperçoit que les gens attendent le Salon pour acheter leurs cadeaux. Les pièces offertes par les exposants répondent à la nouvelle tendance des petits cadeaux originaux qui marquent l'attention qu'on a pour l'autre personne. Les prix vont de 2 \$ à plusieurs milliers. Il va se vendre ici pour plus de 50 000 \$ de marchandises. En quatre jours, c'est bien.»

En terme d'achalandage, Mme Montmeny estime que l'imposition d'un coût d'entrée à 1 \$ n'aura pas découragé les visiteurs. Elle évalue que plus de 5000 personnes, soit l'objectif fixé, se sont déplacées pour venir découvrir les créations des quelque 30 artistes en place.

«Pour nous, c'est très satisfaisant, reprend-elle. On s'aperçoit que les gens reviennent. Ils aiment la qualité que les artistes proposent. On a développé une clientèle.»

«Nous voulons que les gens comprennent que nos exposants sont des gens d'affaires, pas des artisans sans formation. Et puis, les exposants aiment ça. Ils sont rassurés de voir que nous faisons une sélection des gens qui viendront exposer au Salon. Nous voulons de la qualité.»

«Entouré de belles choses»

C'est justement cela qui fait que Jackie Faucher, propriétaire de Création Gamine, entreprise sherbrookoise de vêtements exclusifs pour enfant, était présente pour une cinquième année consécutive.

«Certainement, répond-elle. Quand tu crées des belles choses, tu aimes qu'elles soient entourées d'autres belles choses. Sinon, si la qualité est inégale, ça dévalorise ton produit.»



Jackie Faucher, propriétaire de Création Gamine, entreprise sherbrookoise de vêtements exclusifs pour enfant, était présente pour une cinquième année consécutive au Salon des métiers d'art de l'Estrie.

DOSTIE SPÉCIALITÉS CLARK

25 ANS À VOTRE SERVICE

CHARIOT ÉLEVATEUR

- Essence • Propane • Diésel • Électrique
- Pièces et réparation de toutes marques
- Entente d'entretien unique
- Ajustement au propane à infra-rouge
- Vente neuf et usagé
- Service hydraulique plus que compétitif
- Service mobile
- Taux horaire avantageux
- Mécanicien d'expérience en formation continue

LOCATION À COURT ET À LONG TERME

4691, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST (819) 564-2142

FAITS DIVERS

Il donne du fil à retordre

Sherbrooke (DF) - Un individu de 31 ans a donné passablement de fil à retordre aux policiers de Sherbrooke en fin de semaine alors qu'il a tout tenté pour éviter d'être intercepté.

Le type, dont l'identité n'a pas été dévoilée, en avait long à se reprocher et a mis le paquet pour se soustraire aux forces de l'ordre.

Deux patrouilleurs ont d'abord tenté d'intercepter sa voiture sur la rue Des Sables un peu avant 3h samedi matin, mais ont vite réalisé que l'interception ne serait pas facile, demandant immédiatement du renfort.

Une chasse à l'homme a dès lors été entreprise, le suspect fonçant à quatre reprises sur deux voitures de patrouille.

La poursuite, à partir de la rue Des Sables, a emprunté le boulevard Queen, puis le chemin des Écossais où on a finalement intercepté le véhicule du fuyard qui a accepté de se rendre.

Le suspect avait une série de frasques à son crédit depuis les dernières heures.

Il avait volé une automobile à Cookshire; il avait été impliqué dans un délit de fuite à Weedon; il possédait une certaine quantité de drogue sur lui et quatre mandats d'arrestation pesaient contre lui.

Il a donc passé le reste du week-end derrière les barreaux de la rue Talbot et on l'amènera devant les tribunaux ce matin pour l'accuser en conséquence.

Une fête qui coûte cher

Lennoxville (DF) - Voulant sans doute épater ses deux copains avec qui il venait de faire la fête, un conducteur de 28 ans de Lennoxville s'est retrouvé avec près de 400 \$ de billets d'infraction et devra, en plus, répondre à une accusation d'avoir conduit son véhicule alors que ses facultés étaient affaiblies par l'alcool.

Ce conducteur a attiré l'attention des patrouilleurs de Métro-Police Ascot-Lennoxville en s'amusant à faire crisser les pneus de sa voiture sur la rue Queen; il obtenait cette «performance» en appuyant à fond sur l'accélérateur, puis à fond sur les freins.

Après avoir intercepté la voiture, les patrouilleurs ont vite compris que le conducteur n'avait pas de permis, ayant omis d'en acquiescer les frais depuis un an, ce qui lui a valu une infraction de 200 \$, plus 100 \$ de frais.

Pour avoir démarré en trombe, 42 \$ d'amende; pour avoir freiné brusquement, 42 \$ d'amende.

Comme il semblait plutôt ivre, on l'a emmené au quartier général où il a soufflé 20.

Aucun des deux copains circulant avec lui n'a voulu prendre le volant de sa voiture après son arrestation, étant eux aussi dans les vapeurs de fête.

N'ayant aucun antécédent, le conducteur a été remis en liberté après s'être engagé à se présenter au palais de justice pour les accusations d'ivresse au volant.

Une distraction

Rock Forest (DF) - Une fâcheuse distraction serait à l'origine d'une collision impliquant trois véhicules et ayant causé des blessures mineures à deux personnes samedi en fin de matinée à Rock Forest.

Deux voitures attendaient au feu rouge, sur le boulevard Bourque, à l'intersection de la rue Fortier, lorsqu'un troisième est survenu.

Distrait, le conducteur a appuyé sur l'accélérateur au lieu de freiner, emboutissant ainsi une voiture, puis, de fil en aiguille, impliquant aussi le premier véhicule stoppé au feu rouge.

Les blessés ont été identifiés comme étant Pierre Gobeil, 50 ans et Lydia Tremblay, 16 ans, de Magog.

L'accident s'est produit vers 11h30.

Pas de comptant initial. Pas de dépôt de sécurité. Transport inclus.

PAS D'ATTRAPE!



neon

1997

SEULEMENT 297\$*

PAR MOIS

(Location, terme de 30 mois/aucun comptant initial)

Neon Highline 4 portes 1997

- climatiseur • boîte automatique
- coussins de sécurité
- direction assistée
- freins assistés à disques à l'avant



- moteur 2 litres, 16 soupapes, 132 chevaux
- habitacle avancé
- radio am/fm stéréo
- et plus encore!

Association publicitaire des concessionnaires Chrysler Inc.

750 \$ AUX DIPLÔMÉ(E)S

Remise en argent additionnelle de 750 \$ à l'achat du véhicule Chrysler 1997 de votre choix en plus de tout autre rabais offert. Cette offre se termine le 31 décembre 1996.



Programme d'aide pour handicapés physiques

Tous les détails chez le concessionnaire.

VOTRE CONCESSIONNAIRE

CHRYSLER

QUELQU'UN DE FIABLE

* Tarif mensuel établi d'après la description du véhicule ci-haut avec l'ensemble 22D. Immatriculation, taxes et assurances en sus. Sous réserve de l'approbation de Crédit Chrysler Canada Ltée. Le premier versement mensuel sera exigé. Rachat non requis. Location pour usage personnel. Le locataire est responsable de l'excédent de kilométrage après 51 000 km, au taux de 9c le km. Offre d'une durée limitée. Chez les concessionnaires participants. Le concessionnaire peut louer à un prix moindre et avoir à commander.

LE GALA CONSTEL-ACTION DE LA CHAMBRE MAGOG-ORFORD

Les grands honneurs à l'Auberge Memphré et Les Moûts de P.O.M.

Gilles DALLAIRE

Magog

Une petite entreprise de Canton d'Orford qui a à peine deux ans et qui a mis sur le marché un jus de pomme pétillant qui fait fureur, Les Moûts de P.O.M., et l'Auberge Memphré, un établissement de Magog ont la clientèle est constituée presque entièrement de personnes âgées voyageant en groupes, se sont vu décerner le titre

d'Entreprises de l'année lors du Gala Constel-Action, un hommage rendu pour la dixième année d'affilée par la Chambre de commerce et d'industrie Magog-Orford, à la vitalité des entreprises de Magog et des environs et au dynamisme de leurs dirigeants.

Compte tenu de la grande qualité et du nombre plus élevé qu'à l'accoutumée des candidatures, le jury, présidé par M. Daniel Paquette, a choisi d'honorer simultanément deux entreprises, une qui emploie entre une et neuf personnes et une qui emploie dix personnes ou plus.

Les entreprises lauréates avaient pris une option sur le titre convoité d'Entreprise de l'année en remportant un tro-

phée dans la catégorie Nouvelle entreprise employant entre une et neuf personnes pour ce qui est des Moûts de P.O.M., dans la catégorie Développement des affaires ouverte aux entreprises employant 50 personnes et plus dans le cas de l'Auberge Memphré.

Deux autres entreprises ont remporté deux trophées, la Clinique d'ophtalmologie Magog, dans la catégorie Service à la clientèle ouverte aux entreprises qui emploient 10 personnes ou plus et dans la catégorie Marketing, le vignoble Le Cep d'argent dans la catégorie Gestion de la qualité et dans la catégorie Développement des affaires, ouverte aux entreprises employant moins de 49 personnes.

Les autres entreprises lauréates ont été l'Auberge Au Lion d'or, dans la catégorie Nouvelle entreprise employant 10 personnes ou plus, le Centre de formation par l'action, dans la catégorie



Photo ci-contre, François Gendron et René Guertin, de la Clinique d'ophtalmologie Magog, Donald Landry, de l'Auberge Au Lion d'or et Jacques Daniel, du vignoble Le Cep d'argent. Photo du bas, Guy Bergeron et Jeannine Lefebvre, de Moûts de P.O.M., Jean-François Désilets, Lucille Moreau Désilets, Richard Désilets et Olivier Désilets, de l'Auberge Memphré.



NOMINATION



M. Laurent Flamand

C'est avec plaisir que la direction de Volkswagen de l'Estrie annonce la nomination de M. Laurent Flamand à titre de représentant aux ventes. M. Flamand vous invite à venir le rencontrer afin de bénéficier de ses conseils. De plus, il vous offre un service personnalisé, même à domicile. À bientôt!

Volkswagen
de l'Estrie

4500, boul. Bourque, Rock Forest
569-9111

BINGO
STE-FAMILLE
À TOUS LES LUNDIS SOIRS
À 18 H 50

BONANZA 1x3 jeux 1^{er} pour 300\$
GROS LOT 1 400\$ = 200\$ 1 000\$
200\$

LE SEUL BINGO EN ESTRIE

→ 37 JEUX ←
3 500 en prix
Formule traditionnelle

BIENVENUE!

Sous-sol de l'église Sainte-Famille
(coin 7e Avenue et Papineau)

EATON
votre magasin des rabais des fêtes

101 BONNES RAISONS DE MAGASINER POUR LES GENS DU 3e ÂGE



JOURNÉE
DU 3e ÂGE

Le mardi 19 novembre

Moins 15%*

- mode pour femmes, hommes et enfants • linge de maison et serviettes • livres et papeterie • bagages • articles de cuisine • souvenirs • bonbons • boutique de décorations • articles de couture et menus articles • fourrures

à prix courant, en vente et en liquidation

OU

Pas de TPS*

- meubles • couvre-planchers • matelas • aspirateurs • appareils audio vidéo • gros électroménagers • petits appareils électriques • mobilier pour enfants et articles sur roulettes

à prix courant, en vente et en liquidation
Eaton déduira du total de votre achat un montant équivalent à la TPS

Moins 10%

dans les restaurants Eaton
Rabais de tous les jours pour les gens du 3e âge

ACTIVITÉS SPÉCIALES EN MAGASIN, DEMAIN LE 19 NOVEMBRE

- Musique d'ambiance jouée par Madame Cécile Bourget
- Vestiaire gratuit à l'administration, rez-de-chaussée • Café et biscuits gratuits
- Hôtesse d'accueil • Menu spécial à 5,95\$ à la cafétéria

* Comme toute bonne chose, cette vente ne dure pas longtemps, et voici quelques exceptions : produits de beauté, fragrances, lunettes à la boutique Sunglass Hut, serviettes Royal Velvet, serviettes Eaton Home, livres en liquidation, vidéocassettes et cassettes préenregistrées, disques compacts, bracelets de montre, collections designer, sous-vêtements Calvin Klein et Jockey, bijoux fins, montres de marques Citizen, Esquire, Giorgio, Gucci, Swiss Army, Wittnauer, Carrera, Bulova, Luger, Sector, Zodiac, Rotary et Movado, chèques-cadeaux Eaton, concessions et services, téléviseurs GAOO Panasonic. Les offres de réduction de taxes ne peuvent être combinées.

C'est tout!

Vous profiterez de rabais sur tout le reste, ne manquez pas l'occasion.

Et n'oubliez pas d'apporter une preuve d'âge (étant donné que vous ne faites probablement pas votre âge). Si vous désirez avoir plus de détails, n'hésitez pas à vous renseigner auprès de notre personnel de vente qui se fera un plaisir de vous aider.

25501



SECOURS-AMITIÉ ESTRIE

Service d'écoute téléphonique anonyme et confidentiel

5 6 4 - 2 3 2 3
1 8 0 0 6 6 7 3 8 4 1

Besoin d'être écouté?
Quelqu'un est là pour toi!

Une
lueur
d'espoir

7 jours
24 heures

16279

Photo ci-contre, François Gendron et René Guertin, de la Clinique d'ophtalmologie Magog, Donald Landry, de l'Auberge Au Lion d'or et Jacques Daniel, du vignoble Le Cep d'argent. Photo du bas, Guy Bergeron et Jeannine Lefebvre, de Moûts de P.O.M., Jean-François Désilets, Lucille Moreau Désilets, Richard Désilets et Olivier Désilets, de l'Auberge Memphré.